

LE GROGNARD

MONTREAL, 27 MAI 1882

Chronique Electorale.

Montréal Est

M. Coursol est un homme probe, respectable sous tout les rapports et un bon député. Aux communes il a remporté plusieurs bons points en défendant nos compatriotes contre les injustices dont ils étaient victimes dans le ministère des douanes. M. Coursol dans sa carrière publique s'est acquis une réputation enviable et il a goûté à tous les honneurs. Il a été maire de Montréal, colonel d'un régiment de volontaires, juge des sessions de la paix, député au parlement, président de la société St. Jean-Baptiste et officier dans une foule d'associations financières, philanthropiques, scientifiques, et littéraires. Il a cependant un défaut qui est le partage de la plupart de nos hommes publics. Ce défaut, c'est l'égoïsme. M. Coursol devrait songer à ses amis qui veulent eux aussi tâter de la vie parlementaire. C'est souverainement ennuyeux pour une circonscription électorale d'avoir le même représentant à perpétuité.

Nous ne voyons point pourquoi il ne donnerait pas une chance à M. Joseph Tassé, de la *Minerve*. Celui-ci voit son prestige périliter à Ottawa et il aimerait bien à trouver une division à représenter dans la province de Québec, en attendant qu'il reçoive un portefeuille. Assurément chez M. Coursol la mesure des honneurs est comble et il y aurait égoïsme de sa part de vouloir continuer à rester plus longtemps dans la représentation. Il n'espère pas devenir ministre avant une dizaine d'années. Il faut de toute nécessité que M. Chapleau entre sous peu dans le cabinet. M. Adéric Ouimet qui s'est fait damer le pion, comme on le sait, par l'hon. M. Mousseau, devra avoir son tour. Puis viendra celui de M. Bergeron de Beauharnois. Comme vous le voyez il ne manque pas de candidats pour les places de ministre.

M. Coursol devrait avoir un bon mouvement et résigner en faveur de quelque ami.

M. Beauséjour veut reluire pour tout le monde. Lui aussi aspire à représenter Montréal Est. Il a des droits incontestables à la faveur publique et il croit qu'il est temps aujourd'hui de les faire valoir.

On a parlé de la candidature de M. Mercier, mais son jour n'est pas encore arrivé. Laissez résigner M. Chapleau et vous verrez M. Mercier entrer dans le cabinet de Québec, pas comme veau, mais probablement comme premier ministre. Nous ne vous disons que ça pour aujourd'hui. Il n'est guère probable que M. Coursol écoute nos suggestions et il fera la lutte dans Montréal Est avec le candi-

dat du parti libéral qui devra être choisi au moment où nous mettons sous presse

Montréal Ouest.

Dans Montréal Ouest les conservateurs vont en découdre deux candidats conservateurs sont sur les rangs. L'un prétend triompher avec l'influence des franc-maçons et l'autre se croit sûr de la victoire avec les suffrages des orangistes. S'il arrive un candidat libéral le moins populaire, la division sera flambée pour les conservateurs.

Montréal Centre.

Dans cette division c'est Paddy qui fait l'élection. Le candidat qui nous paraît avoir le plus de chances est notre ami M. J. J. Curran. Il fera un bon député.

Beauharnois.

Il y a quatre ans lorsque le vote libéral envoyait M. H. Bergeron à Ottawa, les rouges se disaient : « Tout est pour le mieux. Si M. Seers avait été élu nous aurions eu toutes les misères du monde à nous en débarrasser. M. Bergeron n'est pas un candidat sérieux et aux prochaines élections nous l'enverrons au balai. » Quatre années se sont passées. Le Beauharnois « Roy » est devenu tellement sérieux qu'il est tout probable qu'il sera élu par acclamation. Un candidat rouge n'aurait pas de façon à Beauharnois

Verchères

M. Ducharme de St. Marc est un brave homme, mais il doit savoir de longue date qu'avant une élection un bleu passe mal son temps dans le comté des Geoffrions.

Hochelaga.

M. Charlebois, maire de St. Henri a posé sa candidature en opposition à celle de M. A. Desjardins qui a un excellent état de service comme député. M. Charlebois sera battu à plate couture parce que le peuple, qui est intelligent, n'aime pas à envoyer en chambre un entrepreneur de chemins de fer.

M. Charlebois est un citoyen très estimable, mais comme candidat il va faire un four complet.

Terrebonne

Voilà le hic. Il faut trouver un remplaçant à l'hon. M. Masson. La lutte se fera entre M. Poirier et M. Nantel. Il est difficile de dire aujourd'hui lequel des deux a le plus de chances de succès. M. Poirier est un des premiers orateurs du pays et un avocat qui fera sa marque dans le barreau. M. Poirier sera le champion libéral. M. Nantel, rédacteur du *Nord* aura l'influence conservatrice qui est très forte dans le comté. Ce candidat est également un homme honnête qui a les qualités requises pour faire un député ordinaire.

Bellechasse

M. Pacaud porte un nom qui est prédestiné pour la défaite. M. G. Amyot, le conservateur, lui donnera probablement un dégelé

de nature à le dégouter pour longtemps des élections.

Québec.

Dans la ville de Québec M. Thomas M. Greevy sera élu sans opposition. Il est difficile de faire la lutte avec un millionnaire. Les libéraux remporteront certainement les deux autres divisions s'ils savent s'organiser convenablement.

Petit Catéchisme Politique.

à l'usage des conservateurs de la province de Québec.

Q. Qu'est-ce qu'un conservateur ?

R. Un conservateur est un homme fidèle à tous les principes d'une politique honnête, craignant ses chefs, et espérant obtenir pour lui-même ou un de ses proches dans le gouvernement.

Q. Que faut-il faire pour être conservateur ?

R. Pour être conservateur il faut croire la *Minerve* dans tout ce qu'elle nous enseigne.

Q. Pourquoi faut-il croire tout ce que la *Minerve* nous enseigne ?

R. Il faut croire tout ce que la *Minerve* nous enseigne parce qu'elle est toujours éclairée par Sénécals.

Q. Comment Sénécals éclaire-t-il la *Minerve* ?

R. Sénécals éclaire la *Minerve* en lui enseignant toute vérité et la manière de faire gouverner le pays au profit des bons conservateurs.

Q. La *Minerve* est-elle infallible ?

R. Oui, la *Minerve* est infallible : elle ne peut ni tomber dans l'erreur ni l'enseigner.

Q. Ceux qui ne veulent pas croire la *Minerve* sont donc dans l'erreur ?

R. Oui, tous ceux qui ne veulent pas croire la *Minerve* sont dans l'erreur. Ce sont les hérétiques et des apostats.

Q. Qui est le chef invisible des conservateurs ?

R. Le chef invisible des conservateurs est Sénécals.

Q. Qui est le chef visible du parti conservateur dans la province de Québec ?

R. Le chef visible du parti conservateur dans la province de Québec est Chapleau, le successeur de De Boucherville, le vicarier de Sénécals et le centre de l'unité conservatrice.

Q. Qu'est-ce qu'un baptême ?

R. Le baptême est un juron que lancent les candidats rouges lorsqu'ils ont perdu leurs élections.

Q. Peut-on être heureux hors de la politique conservatrice ?

R. Non, hors de la politique conservatrice, il n'y a pas de bonheur.

Q. Rue faut-il penser de toutes ces partis qui sont séparés du parti conservateur ?

R. Il faut regarder toutes les sections séparées du parti conservateur comme autant d'institutions dangereuses qui ne servent qu'à égarer les hommes et qui ne

sauraient les conduire au pouvoir.

Q. Qu'est-ce que la foi ?

R. La foi, est le jour où le conseil législatif a arraché le pouvoir aux Rouges pour le donner aux Bleus.

Q. Qu'est-ce qui est le dieu des conservateurs ?

R.—Sir John A. MacDonald.

Aux Electrices de Jacques-Cartier.

Vous êtes appelées à employer toute votre influence auprès de messieurs vos maris, pour que chacun de ces derniers contribue à infliger une bonne défaite à M Girou rd, l'auteur du fameux bill concernant le mariage entre beaux-frères et belles-sœurs. Vous savez toutes comment nous avons été indignement traitées dans ce bill, nous autres femmes. Comment ? l'on permet à un homme de se marier avec sa belle-sœur, et l'on refuse à une femme le droit de se marier avec son beau-frère. Or cette injustice c'est Désiré Girouard qui en est l'auteur, et malheur à vos maris qui voteront pour lui. A l'œuvre employons tous les moyens en notre pouvoir pour remplacer cet indigne député par un homme plus sympathique à notre sexe, et dont le cœur de quel la *flamme* amoureuse est toujours vive.

JOSEPHITE LADURANTAYE.

Cruel

Q.—Quand est-ce qu'on peut dire qu'une élection est près de finir ?

R.—C'est lorsque l'élection fait des rales.

Correspondance.

M. le rédacteur,

J'habite le haut de la rue St Denis. Mon voisin d'en face, malgré qu'il soit marié depuis trois ou quatre mois, tient à faire voir au public et surtout à ses voisins, qu'il navigue toujours dans les eaux du Tendre. Pour cela, dimanche dernier il était avec sa moitié dans la fenêtre du salon qui s'ouvre sur la rue. Les deux époux roucoulaient comme des tourterelles, se prenaient le menton et se donnaient des bécots en pincette. Cette exhibition d'amour se faisait en plein public, à la vue de tous les passants. Il faudra, si cela continue, trouver un moyen énergique d'arrêter cet abus.

Tout à vous

ARGUS.

Not Edit.— Il faudra prendre cette dame et la « saquer » dans une cuvette comme on fait aux poules que l'on veut empêcher de couver. Cela refroidira peut-être l'ardeur des sentiments.

voie entrecoupée, puis-je voir souffrir ma pauvre sœur et n'être pas affligé ?

—Non, chère amie, votre chagrin est très-naturel et personne ne songe à le blâmer ; seulement il vous faut en modérer l'expression.

—Je l'aime tant, ma Charlotte !

—Eh bien ! Caroline, si vous l'aimez véritablement, vous devriez trouver dans votre affliction même le courage nécessaire pour réprimer en sa présence toute explosion de chagrin ; en agissant ainsi, vous seriez plus capable de lui donner des soins efficaces, et vous n'exciteriez pas sa sensibilité, qui dans ce moment a grand besoin d'être ménagée.

—Lorsque je vois son cher visage si pâle, si défait, lorsque je pense que je puis la perdre, il m'est impossible de retenir mes larmes, c'est plus fort que moi.

—Alors, reprit Mme de Mirsal avec sévérité, le docteur a raison de vouloir vous interdire la chambre de votre sœur.

—M'empêcher de voir ma sœur, ma Charlotte, s'écria Caroline avec emportement, oh ! jamais jamais !

Et ses sanglots éclatèrent avec une telle violence qu'un instant Elisabeth craignit une surprise nerveuse. Cependant peu à peu elle se calma.

—Elisabeth, demanda-t-elle alors timidement, pardonnez-moi d'être si peu maîtresse de moi, et apprenez-moi comment vous avez fait, il y a trois ans, quand Marthe fut si malade, pour rester calme auprès d'elle.

—Je n'ai pensé qu'au soulagement que ma présence et mes soins semblaient faire éprouver à ma chère Marthe, et lorsqu'elle fixait sur moi ses regards interrogateurs, je voulais qu'elle pût lire sur mon visage toute ma tendresse pour elle, la pitié que ses souffrances m'inspiraient, mais mon cœur... Puis, continua-t-elle après quelques moments de silence, je demandai au bon Dieu, source de toute force réelle et véritable, qu'il me soutint et me fortifiât. Je fus exaucée, car, durant les trois semaines qu'elle fut en danger, je ne me sentis pas faiblir un instant.

—Hélas ! répliqua Mlle de Cherfont, en baissant la tête, dois-je vous l'avouer, Elisabeth ? jusqu'ici j'ai été tellement heureuse que c'est à peine si j'ai pensé à Dieu.

—Lui, ma bonne Caroline, ne vous a point oubliée, soyez-en sûre ; adressez-vous en toute confiance à ce bon Père, et sa main puissante soutiendra votre faiblesse, et la prière apaisera vos inquiétudes.

Cette conversation se serait sans doute prolongée, si Virginie n'était pas venue dire que Charlotte désirait sa sœur. Les deux jeunes filles se quittèrent.

(A suivre.)